

**OMG,
THAT'S HOT !**



Valéry K. Baran

Vous aimez l'érotisme ? Vous aimez le M/M ?

Abonnez-vous à Lemon laboratory.

Histoires publiées en avant-première, goodies,
boutique, bonus, lecture gratuite.

Copyright ©2019, Valéry K. Baran

Dépôt légal : mars 2019

Tous droits réservés

Logos © Designed by Freepik

Crédit photo : @depositphotos – alexhalay

<https://lemonlaboratory.fr/>

ISBN : 9791022782043

TABLE DES MATIÈRES



Un corps qui danse (M/F).....	7
Maintenant (M/M/M/M).....	45
Casting-moi (M/F).....	55
Expérience vidéoludique (M/M/F).....	71
Petite bêtise, grammes résiduels et six pieds dans un lit (F/F/M).....	85
Vintage gay men (M/M).....	95
Reflets et forces occultes (F/M/M/M...).....	107
Le jeu (une autre histoire d'Ixe) (M/M).....	121
Sa chair (M/F).....	139
Attache-moi (M/M).....	159
Sa propre normalité (F/M/M/M...).....	177
Encore (une suite de Maintenant) (M/M).....	183
Oui ? (M/F).....	191
À propos de ce recueil.....	197
L'autrice.....	201

UN CORPS QUI DANSE



Genre : Duo hétérosexuel. Érotique

Les conversations avaient repris depuis une bonne minute, mais Elise était encore figée, l'index crispé sur le déclencheur de son appareil. La voix de Paul lui fit soudain reprendre contact avec la réalité.

– Alors, Liz, ces photos ?

Elle tourna vers lui un regard qu'elle savait perdu. Le berimbau et l'atabaque avaient beau s'être tus et les musiciens être en train de ranger leur matériel, il lui semblait entendre encore leurs sons résonner à ses oreilles.

– Tu as pu faire ce que tu voulais ? insista-t-il.

Hagarde, Elise baissa les yeux vers son appareil photo. Son doigt était toujours en alerte, prêt à appuyer

sur le déclencheur.

– Euh...

Puis, comme elle n'en avait aucune idée, elle émit un simple « oui ». C'était faux. Elle ne parvenait même pas à se souvenir quand elle avait pris sa dernière photo. Elle reporta son attention sur le plus jeune danseur. Tourné vers les autres membres de la compagnie, il avait posé la main sur sa poitrine et était encore en train de reprendre son souffle. Sous les éclairages de la pièce, sa transpiration luisait, accentuant la multitude de reliefs de son torse d'une manière non moins fascinante que lorsqu'il avait bougé. Elle entendit d'une oreille distraite le chorégraphe poser une question :

– L'exposition sera prévue pour quand ?

– Pour l'ouverture de la biennale de la danse, répondit Paul. Liz a l'habitude de travailler avec nous. Ça fait... quoi ? Six ans que tu couvres l'évènement ?

– Oui, confirma-t-elle, incapable de détacher son regard du danseur.

– Ses dernières expositions ont eu énormément de succès. Tu prendras aussi des photos du défilé, je pense ?

Cette fois, Elise se força à pivoter vers eux, consciente que son esprit restait ailleurs.

– Oui ?

Elle pinça les lèvres : la note interrogative qui s'était glissée dans sa voix montrait trop nettement ses difficultés à reprendre ses esprits. Elle regarda le chorégraphe :

– Vous... Vous venez de Rio, c'est ça ?

– Oui.

– La troupe de Mike fera l’ouverture de la biennale, expliqua Paul.

Elle acquiesça, rêveuse. Quel spectacle aurait pu être plus parfait pour l’introduction d’un évènement aussi prestigieux ?

Elle essaya d’imprimer le prénom du chorégraphe : Mike. Paul le lui avait présenté comme un Franco-Américain avec qui il avait travaillé à l’époque où il ne dirigeait pas encore l’opéra de Lyon. Mike avait depuis émigré au Brésil où il s’était spécialisé dans l’exploration des liens entre danse et arts martiaux. La démonstration de capœira à laquelle elle venait d’assister lors de cette répétition toute en puissance et en fluidité en offrait un témoignage stupéfiant.

Pensive, elle reporta son attention sur les danseurs. Ils étaient cinq, tous aussi impressionnants les uns que les autres, d’un âge et d’une morphologie proches, mais l’un d’eux se distinguait clairement des autres. Il était différent. Elle ne voyait guère d’autre mot pour le décrire, si ce n’était l’amas de superlatifs qui se pressaient dans sa tête et qui lui semblaient tous inadaptés, trop banals, trop communs pour qualifier le jeune homme qu’elle avait devant elle. Alors qu’il s’étirait, elle observa le roulement des muscles de son dos.

– Il y a combien de représentations de prévues ?

– Quatre, répondit Paul.

Une misère pour un spectacle aussi extraordinaire.

– Et après, vous allez à Paris ? reprit-il à l’intention de Mike.

– Oui. Puis l’Allemagne, l’Angleterre... On fera aussi

un passage à Vienne.

Songeuse, elle se laissa aller à penser à voix haute :

– Quatre jours...

C'était si court ! Elle sentit la main de Paul se poser sur son épaule.

– Il t'intéresse ?

Elle regarda le danseur. Il n'était pas nécessaire de préciser de qui ils parlaient.

– Oui.

L'affirmation était sincère, et elle se sentit presque mise à nu. Elle avait toujours été franche avec Paul.

– C'est de lui que je t'ai parlé, chuchota Mike en lançant un regard entendu à ce dernier. Tu sais ? Ce gamin...

Sa curiosité grandit. Il n'avait plus vraiment l'âge d'être qualifié ainsi. A vue d'œil, elle lui donnait plutôt dans les 18-20 ans, mais il était compréhensible que les deux quinquagénaires qui se trouvaient à côté d'elle le considèrent comme tel... Et, d'une certaine façon, il en était de même pour elle : elle ne devait pas être loin d'avoir dix ans de plus que lui.

– Flávio ! cria ensuite le chorégraphe à l'intention du danseur, lui faisant signe de venir.

Celui-ci tourna la tête vers eux. Il avait un de ces visages frondeurs qu'ont parfois les adolescents, sombre, docile et sauvage à la fois. Après avoir saisi une serviette, il se dirigea vers eux. Elise suivit du regard les mouvements du coton sur sa peau tandis qu'il épongeait la sueur de son torse. En se rendant compte qu'elle avait toujours le doigt bloqué sur le déclencheur de son appareil, elle

secoua sa main pour la décriper. Paul demanda :

– C'est le gosse que tu as trouvé dans une favela ?

– Oui, confirma Mike.

Paul ajouta un « il a grandi » qui intrigua particulièrement Elise. Puis, comme elle s'était tournée vers eux, Mike précisa :

– Il dansait.

Il reporta son attention sur Flávio.

– Les gamins dansent souvent, là-bas, poursuivit-il. Tous les gamins dansent, au Brésil, mais ceux des favelas plus encore. Mais lui le faisait différemment.

Après un temps de silence, il murmura « déjà » et Elise y décela la même fascination que la sienne. Une fascination qui l'avait laissée figée, incapable de continuer à prendre des photos ou même de trouver les mots pour qualifier ce qu'elle voyait.

– C'était il y a combien de temps ? lui demanda-t-elle.

– Quatre ans.

Lorsque Flávio s'arrêta devant eux, elle en profita pour détailler de plus près son corps. Grand et élancé, il avait cette musculature saillante qui est le propre des danseurs : façonnée par des années de travail, de régime et de sueur, et la peau d'une teinte caramel qui tranchait de manière saisissante avec le pantalon de lin blanc qu'il portait bas sur les hanches. En s'attardant sur son visage, elle remarqua ses yeux clairs, inhabituels par rapport à sa carnation.

– Tu voudrais faire d'autres photos ? l'interrogea Paul.

Elle mit quelques secondes à répondre.

– Oui.

Elle était restée vraiment longtemps sans faire de clichés. Elle ne savait même pas ce qu'elle avait pu prendre.

– Ça ne te dérange pas ? s'enquit-elle.

– Bien sûr que non.

Puis Paul prit le chorégraphe par l'épaule et l'attira à l'arrière de la salle, si bien qu'elle se trouva seule avec Flávio. Plus loin, les autres danseurs les observaient, curieux ou... peut-être pas, finalement. Elle ne savait pas. Peut-être n'était-ce pas la première fois qu'ils assistaient à ce spectacle.

Elise jeta un regard autour d'elle, cherchant où se placer pour faire ses photos. Elle était déjà venue dans cette pièce, mais cela n'atténuait en rien la manière dont elle l'éblouissait. Située au huitième étage de l'opéra, la salle de répétition offrait le double spectacle de la vision de la ville et de l'armature métallique soutenant le toit semi-cylindrique – celui qu'on voyait de l'extérieur et qui rendait identifiable l'opéra depuis tout le quartier de l'Hôtel de ville et la berge opposée du Rhône. Les longues baies vitrées donnaient sur les toits des bâtiments et sur le fleuve, sur ses remous gris qui revêtaient si aisément la teinte des jours de pluie.

– *You...*, commença-t-elle, cherchant comment expliquer ce qu'elle voulait en anglais.

Mais Flávio l'interrompt :

– Je comprends...

Elle posa son regard sur lui, le voyant plisser les lèvres, comme s'il hésitait sur un mot, puis il précisa :

– Le langue français : je comprends.

Elle sourit. Son accent était délicieux – à couper au couteau mais là résidait tout son charme. Elle réprima l’amusement suscité par cette adorable découverte et posa la main sur le bras de Flávio, sentant sa peau frémir au contact de ses muscles. Elle l’emmena un peu plus loin dans la salle.

– Il faudrait faire quelques poses immobiles, tâchait-elle d’expliquer. Tout à l’heure, ça allait tellement vite que j’ai loupé des moments et...

Elle s’arrêta. Mentir était stupide. Après une brève expiration, elle fit quelques pas en arrière en levant son appareil photo.

– Le moment, là, quand tu es sur un bras et touches tes pieds de l’autre, émit-elle en mimant vaguement la position.

Pour toute réponse, il lui adressa un sourire en coin et recula. En un instant, il reproduisit la pose. Elle resta subjuguée par le fait qu’il pouvait non seulement effectuer un tel geste mais aussi tenir ainsi sur la seule force de son bras le temps qu’elle prenne la photo.

Elle régla son appareil à toute vitesse et prit cinq clichés. Il revint sur ses pieds.

– Et maintenant...

Elle se déplaça autour de lui. Elle avait quinze images en tête. Vingt. Cinquante. En particulier le moment où il s’était tendu en arrière pour un saut en arc de cercle parfait avant de se réceptionner sur les mains et de rebondir plus loin. Après l’avoir demandé, elle réclama un autre mouvement : un saut acrobatique qui l’avait

sidérée la première fois, tant il était monté haut dans les airs, et ce, sans le moindre élan. Il s'agissait d'ailleurs probablement de l'instant où elle avait cessé de le photographier, tant elle avait été captivée. Pour elle, il le refit et elle prit une rafale de trois clichés. Elle en reprit encore deux, tandis qu'il se redressait, puis deux autres alors qu'il essuyait la sueur de son front, deux nouveaux au moment où il porta à ses lèvres une bouteille d'eau pour en boire quelques gorgées. Un autre au moment où il lui jeta un regard de côté assorti d'un sourire en coin.

Ce fut ce qui l'arrêta. Elle laissa redescendre son appareil vers sa poitrine, gênée.

– Ça ira, décida-t-elle.

Elle jeta un œil dans la direction de Paul. Celui-ci lui adressa un sourire et elle se dirigea vers lui en tâchant d'éviter de se retourner de nouveau vers Flávio.

– Alors ?

– Ça ira.

Elle n'en savait strictement rien.

– Bon, on va vous laisser ! annonça Paul à Mike. Vous avez encore du travail.

Celui-ci hocha la tête et Elise suivit Paul en direction de la sortie. Avant de passer la porte, elle s'arrêta cependant. Durant quelques minutes, elle resta à regarder les danseurs répéter encore et encore chaque mouvement, tourner, sauter et enchaîner les sauts acrobatiques avec une telle énergie qu'elle lui aurait paru invraisemblable si elle ne l'avait déjà observée dans ce milieu. Et Flávio brillait au milieu.

Elise jeta son sac à main dans l'entrée, balança ses chaussures dans le couloir, son manteau dans le fauteuil du salon et s'installa lourdement à son ordinateur. D'une main nerveuse, elle lança le transfert de ses photos avant de se laisser aller contre le dossier de son fauteuil. La barre de chargement s'afficha sur l'écran. Une pression de ses pieds sur le sol fit tourner sa chaise, faisant défiler les quatre murs de la pièce devant elle, avant qu'elle ne ferme les yeux en songeant à l'exposition à venir.

Avec l'accord de Paul, elle avait décidé d'axer son travail sur le thème des répétitions et elle avait déjà pré-sélectionné plusieurs photos parmi celles qu'elle avait faites des autres compagnies. Le projet se serait impeccablement annoncé si elle ne venait pas de foirer la prise de vues de ce qui représenterait certainement le spectacle le plus marquant de la biennale. Elle avait merdé, c'était tout ce qu'il y avait à dire. Elle bénéficiait d'une chance insolente en travaillant pour un évènement aussi passionnant et elle était en train de s'offrir un ticket pour retourner exposer dans la rue.

Le son annonçant la fin du transfert sur son ordinateur retentit enfin, la faisant se jeter dessus, les mains tremblantes.

Immédiatement, elle sut que ses photos ne suffiraient pas. Non pas qu'elles ne soient pas belles, il aurait été difficile d'affirmer le contraire, mais elles ne rendaient en aucun cas compte de la magie qu'elle avait observée. Catastrophée, elle fit défiler les clichés, non

sans marquer une pause chaque fois qu'un gros plan de Flávio apparaissait. Elle devait reconnaître qu'il captait si merveilleusement la lumière qu'il n'avait vraiment pas besoin d'elle pour briller. Très vite, d'ailleurs, elle n'avait plus pris que lui, négligeant les autres danseurs et les musiciens. Les photos de la répétition s'arrêtaient. Elle fit une pause, faisant tourner de droite à gauche son fauteuil, réfléchissant. Pour une exposition moins prestigieuse, ce qu'elle avait pris pourrait probablement passer ; mais là, elle ne pouvait s'en contenter. Et puis surtout... Elle fit de nouveau défiler des images. En aucun cas elles ne rendaient hommage au spectacle auquel elle avait assisté. Flávio était superbe, dans chacune de ses poses, mais où était le mouvement ? Où était l'aérien ? Où étaient la magnificence, la magie ? Ça ne valait rien ! Ça aurait dû être transcendant et ce n'était que banal !

Dans un geste de découragement, elle laissa tomber le haut de son corps en avant, posant le front sur son clavier.

Lorsqu'elle releva finalement le visage, Flávio la dévisageait sur l'écran, de ce petit regard en coin qu'il avait eu, assorti de ce sourire qui semblait dire : « je sais que les photos que tu es en train de prendre dépassent du cadre de ton travail ».

Elle l'observa plus attentivement.

Ou peut-être disait-il simplement : « Je sais. »

Elle se rassit en arrière, contemplant son image immobile comme si une réponse s'y trouvait... Comme si l'inclinaison exacte des lèvres et la lueur précise de la pupille pouvaient en dire plus sur ce qu'il pensait.

Comme si elle n'avait qu'à regarder plus attentivement pour le comprendre.

De dépit, elle éteignit son ordinateur et se leva pour se faire un café. Elle ouvrit le placard de sa cuisine, chercha les filtres, tâcha de se calmer...

L'instant suivant, elle se jetait sur son sac pour le fouiller fébrilement à la recherche de son téléphone portable et composer aussi vite un numéro.

– Liz, l'accueillit une voix masculine.

– Paul !

Elle se rendit compte de son ton désespéré.

– Paul, je... J'ai merdé avec les photos ! s'épancha-t-elle. Ça ne va pas, il m'en manque !

– Tu n'as pas pris les musiciens ?

– Si, je les ai pris, ça...

– Les danseurs, alors ? La répétition, les...

– Non, j'ai. Ce n'est pas ça le problème ! Tu comprends, c'est que... c'est que...

– Qu'est-ce qu'il y a, alors ?

– Ce n'est pas que je n'ai pas de photos, c'est que je n'ai pas les bonnes ! C'est... Ce n'est pas possible, ça ne va pas ! Ça ne va pas, tu comprends ?

Elle s'arrêta, consciente des notes d'hystérie qui pointaient dans sa voix.

– Liz...

– J'en ai besoin. Je ne peux pas laisser ça comme ça. S'il te plaît.

Elle écouta le silence à l'autre bout du fil, interminable, avant que Paul lui réponde.

– Qu'est-ce qu'il te faut ?

Elle prit une brève inspiration. La nuit était tombée, dehors, et le ronflement régulier qui montait de la rue témoignait du trafic de la fin de journée.

– Ils répètent toujours ?

– Non.

Son ventre se tordit. Paul reprit la parole.

– Le danseur qui t’intéressait, Flávio, il est encore là, par contre.

– Où ? répondit-elle brusquement.

– Il a demandé à utiliser la scène après la fermeture. Je vais m’en aller, mais...

Elle crispa les doigts sur son portable durant les quelques secondes qui suivirent.

– Ecoute, je vais lui poser la question. Je te rappelle.

Puis il raccrocha.

Durant au moins dix bonnes secondes, elle resta immobile, le téléphone encore collé à son oreille. Enfin, elle le reposa d’une main tremblante sur son bureau et le fixa intensément.

Lorsqu’enfin il sonna, elle se jeta si vite dessus qu’elle eut du mal à contrôler ses gestes pour décrocher.

– Il est d’accord.

L’annonce fit se vider sa poitrine de tout son air.

– Viens tout de suite, par contre, reprit Paul. J’ai prévenu le gardien : sonne, il t’ouvrira. Ah ! Et Flávio a demandé que tu gardes ta jupe.

Elle eut un temps d’hébétude.

– Euh... quoi ?

– Celle que tu avais cet après-midi. Il veut bien que tu le photographies de nouveau, mais il veut que tu viennes

avec.

Elle déglutit. Son regard partit sur ses jambes.

– C'est bon ? lui demanda-t-il.

Un filet de voix sortit de sa gorge.

– Oui...

– Allez.

Puis il raccrocha.

Un temps, elle resta sans bouger, obnubilée par la peau blanche qui dépassait de sa jupe. Celle-ci était particulièrement courte, elle le savait, mais elle avait compensé en mettant les converses multicolores qu'elle avait décorées elle-même et une tunique qui lui descendait au milieu des fesses. Mal à l'aise, elle se leva, tenta de tirer sur son habit, alla se voir devant sa glace, le réajusta quinze fois, laissa tomber en posant les paumes sur le rebord du lavabo... Après un dernier regard à ses cuisses, elle fonça à l'entrée de son appartement et remit sa veste. Alors qu'elle allait renfiler ses converses, elle eut toutefois un temps d'arrêt. Juste à côté, ses chaussures à talons la regardaient. Elle ne les mettait que rarement mais elle les avait justement prises la veille et elles traînaient encore sur le carrelage de son entrée : deux escarpins de couleur rouge, assortis à son rouge à lèvres.

Longtemps, elle resta immobile, incapable de se décider.

Lorsque le gardien annonça l'arrivée de la photo-

graphe, Flávio ruisselait de sueur. Ses muscles étaient endoloris et la peau de ses paumes rougie à force de râper contre le plancher de la scène. Il déplia son corps et s'essuya le front avant de se placer au centre du plateau, pile au milieu du faisceau de lumière qui y était allumé. Derrière les sièges du fond, il vit une forme féminine entrer, puis le gardien repartir, fermant la porte derrière lui. Flávio croisa les bras sur son torse nu et observa la nouvelle arrivante.

Tout de suite, il remarqua le presque rien qui, dans son attitude, prouvait qu'elle avait conscience de ce qu'elle faisait. Cela tenait dans l'infime abaissement de ses cils ou dans l'once de gêne de son port d'épaules, qui modérait l'assurance de ses pas. Il savait qu'elle franchissait les limites de la relation normale entre une photographe et son modèle, et il était certain qu'elle aussi. Le fait qu'elle soit revenue avec sa jupe courte en était la preuve la plus flagrante. Ça, et la paire d'escarpins rouges qui, il n'en doutait pas, étaient là à son attention. Il la regarda parcourir l'allée centrale ; sa jupe voletait en haut de ses cuisses, dévoilant les courbes blanches de ses longues jambes dans la pénombre. Lorsqu'elle fut suffisamment proche de lui, il apprécia le mélange de fermeté et d'embarras qui s'afficha sur son visage.

– Merci, dit-elle tout de suite.

Il hocha la tête.

– Qu'est-ce que tu veux ?

Il était conscient que son accent était marqué, mais il avait passé suffisamment de temps à apprendre le français avec Mike pour se savoir compréhensible.